

Paradigmes épistémologiques : Quels choix pour une recherche en sciences économiques et de gestion ?

Pr. ESSABER Amina

Laboratoire de Recherche en Management, Information et Gouvernance
FSJES Ain Sebâa
Université Hassan II – Casablanca - Maroc

Pr. BENNANI Bouchra

Laboratoire de Recherche en Management, Information et Gouvernance
FSJES Ain Sebâa
Université Hassan II – Casablanca - Maroc

BLAL Ismail

Chercheur en Sciences de Gestion

Laboratoire de Recherche en Management, Information et Gouvernance
FSJES Ain Sebâa
Université Hassan II – Casablanca - Maroc

Résumé : La détermination du positionnement épistémologique revêt une importance capitale pour les chercheurs en sciences de gestion. Ce choix permet de guider de manière juste et valide leur travail de recherche scientifique, en fournissant une vision du monde, en suivant une méthodologie appropriée, et en proposant des réponses éclairées. Ainsi, « *la réflexion épistémologique s'impose à tout chercheur soucieux d'effectuer une recherche sérieuse car elle permet d'asseoir la validité et la légitimité d'une recherche* ». (Perret & Séville, 2003) "

Le recours à une méthodologie de recherche adéquate constitue un défi substantiel, déterminé par la nature de l'étude et les objectifs du chercheur. Le choix de la méthode doit être minutieusement pensé en tenant compte de la complexité du sujet, de la variété des approches méthodologiques disponibles, ainsi que des facteurs influençant cette décision. En conséquence, le positionnement épistémologique choisi revêt une importance cruciale pour orienter judicieusement le choix de la méthode appropriée.

L'objectif de cet article est d'offrir un éclairage synthétique aux chercheurs en sciences de gestion, en présentant de manière concise les différents paradigmes épistémologiques adoptés dans ce domaine, à savoir le positivisme, le constructivisme et l'interprétativisme, tout en explorant les spécificités distinctives de chacun.

Mots clés : Méthodologie de recherche ; Paradigmes épistémologiques ; Positivisme ; Constructivisme ; Interprétativisme.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.14000659>



Introduction

La recherche scientifique constitue une exploration méthodique des théories et des hypothèses scientifiques, visant à produire des connaissances valides. Fondée sur les piliers des théories et des observations, elle opère à deux niveaux distincts : théorique, où des concepts abstraits sur les phénomènes naturels ou sociaux sont développés et reliés, et empirique, où ces concepts et relations théoriques sont testés pour évaluer leur adéquation avec les observations de la réalité, en vue d'améliorer les théories existantes.

Les approches de la recherche sont multiples, mais le choix doit être adapté pour répondre de manière pertinente aux questions posées. Le choix approprié de la méthodologie est crucial, cette dernière peut être définie comme un ensemble normalisé de techniques pour acquérir des connaissances scientifiques telles que la formulation d'observations valides, l'interprétation des résultats et la généralisation de ces résultats. Par ailleurs, la problématique principale qui se pose au chercheur et à laquelle nous allons essayer de répondre est la suivante : Comment faire du choix des paradigmes épistémologiques un facteur clé de la pertinence d'une recherche en sciences de gestion ?

La méthode scientifique permet aux chercheurs de tester de manière objective et impartiale les théories existantes et les résultats précédents, favorisant un débat ouvert ainsi que des modifications ou des améliorations. Les paradigmes jouent un rôle essentiel en tant que traditions établies dans une discipline spécifique, englobant les théories acceptées, les approches, les modèles et les méthodologies. Trois grands paradigmes épistémologiques sont identifiés : positiviste, constructiviste et interprétativiste, chacun avec ses particularités distinctes. Dans ce sens, l'objectif de ce travail est de présenter et clarifier ces postures épistémologiques tout en mettant l'accent sur les particularités de chacune. Pour ce faire, nous allons s'arrêter la définition de l'épistémologie de recherche, la distinction entre méthodologie et épistémologie, par la suite nous allons présenter les trois paradigmes épistémologiques pour finir par les approches qualitative et celle quantitative.

1- Qu'est-ce que l'épistémologie de recherche ?

Selon Piaget (1967, p. 6), l'épistémologie se concentre sur l'étude de la formation des connaissances valides, explorant les questions essentielles telles que la nature de la connaissance, ses processus d'élaboration, et sa valeur. Le terme "épistémologie" a émergé au début du XXe siècle pour désigner une branche philosophique spécialisée dans l'examen des théories de la connaissance, devenant progressivement synonyme de philosophie des sciences.

Ainsi, tous ceux qui ont tenté de définir l'épistémologie se sont généralement appuyés sur l'étymologie du terme. Ils mettent en avant que ce mot résulte de la combinaison de deux termes grecs : « épistèmè », signifiant science, connaissance, ou savoir, et « logos », qui désigne discours, langage, ou jugement. Par conséquent, l'épistémologie peut être définie soit comme une étude de la science, soit comme une étude de la connaissance. En général, les anglophones privilégient la seconde définition, considérant l'épistémologie comme synonyme de « théorie de la connaissance ». En revanche, les francophones adoptent une approche plus restreinte, utilisant le terme « épistémologie » pour désigner uniquement la réflexion sur la connaissance scientifique en réservant l'expression « théorie de la connaissance » pour les études plus générales de la connaissance, qu'elles soient scientifiques ou pas.

De même, l'épistémologie peut s'intéresser à une science en général, soit à une science bien particulière. Dans le premier cas, on parle d'une épistémologie générale, qui interroge le concept même de la science, explore les méthodes qui lui sont propres, et propose des critères de scientificité. Ces critères permettent à la fois de distinguer la science authentique des pseudosciences et de définir ce qui rend les sciences distinctes des autres formes culturelles. Dans le second cas, il s'agit d'une épistémologie régionale, centrée sur une discipline scientifique spécifique ou parfois technique. Elle offre une analyse détaillée de l'objet, des concepts, et des méthodes de cette discipline, en analysant et discutant ses hypothèses fondamentales, et en évaluant la fiabilité de ses résultats. Présentée ainsi, la distinction entre épistémologie générale et épistémologie régionale apparaît comme deux approches potentiellement complémentaires : l'une étant globale et l'autre locale.

Pour un chercheur dont l'objectif est de produire des connaissances, il est crucial de réfléchir non seulement à la pertinence et à la validité du processus de création de connaissances, souvent désigné par le terme "méthodologie", mais également aux hypothèses fondamentales sous-tendant sa conception de la connaissance et aux critères de valeur de ces connaissances. Piaget distingue la méthodologie comme un domaine distinct situé entre la logique et l'épistémologie. La confusion entre ces deux concepts est fréquente et peut conduire à des malentendus significatifs lors des discussions méthodologiques.

2- Distinction entre épistémologie et méthodologie

Il a été souligné dans la partie précédente que la méthodologie ne représente qu'un aspect de l'épistémologie. Le questionnement épistémologique ne se réduit donc pas au questionnement méthodologique, même si celui-ci occupe une place importante. La connaissance et la compréhension de cette distinction peut aider les chercheurs, lors de la conception du plan ou du canevas de leur recherche, à mieux distinguer ce qui relève de l'épistémologie de ce qui relève de la méthodologie.

Ainsi, l'exploration épistémologique dépasse largement les seuls aspects méthodologiques, même si ces derniers revêtent une importance considérable. Comprendre cette distinction est essentiel pour les chercheurs lorsqu'ils élaborent le cadre ou le plan de leur recherche, car cela leur permet de discerner clairement ce qui relève de l'épistémologie par rapport à ce qui relève de la méthodologie.

La méthodologie étudie les différentes méthodes permettant d'acquérir des connaissances. Dans la perspective épistémologique, la notion de connaissance valide dépasse celle qui est validée uniquement selon les méthodes scientifiques classiques. Cette définition vise à enrichir et à dépasser la conception traditionnelle de la connaissance, telle qu'établie par le paradigme positiviste. En sciences de gestion, la valeur des connaissances peut être évaluée selon au moins deux perspectives : l'épistémique, qui concerne leur contribution à l'avancement des connaissances générales dans ce domaine, et la pragmatique, qui évalue leur utilité dans la pratique de la gestion.

Un paradigme désigne *une constellation de croyances, valeurs, techniques, etc. partagées par une communauté donnée* (Kuhn, 1962, p. 175). Pour tout chercheur en sciences de gestion, et plus généralement en sciences humaines et sociales, notamment lors de travaux doctoraux, il est crucial de reconnaître que les représentations d'un phénomène étudié peuvent varier considérablement selon le paradigme choisi pour orienter la recherche. Les décisions épistémologiques d'un chercheur influencent directement les pratiques de recherche, les énoncés formulés, ainsi que les critères de validation des résultats, qui seront considérés comme valides ou non en fonction de la posture épistémologique adoptée. Comme l'explique Girin (1981), plusieurs représentations différentes et cohérentes peuvent être proposées pour une même situation complexe, selon les principes et

paradigmes scientifiques retenus. Ainsi, l'interrogation épistémologique constitue une composante essentielle dans l'élaboration d'un projet de recherche.

3- Trois principaux paradigmes épistémologiques

3.1- Le positivisme

Le positivisme et le constructivisme social représentent deux approches épistémologiques distinctes. L'épistémologie examine la nature, l'acquisition, les limites et la compréhension du savoir. Le positivisme se concentre sur l'exploration de la réalité sociale en quête de vérité, en utilisant des méthodes empiriques pour la présenter (Henning, Van Rensburg et Smit, 2004, p. 17). Selon le positivisme, le comportement humain est perçu comme passif, influencé et déterminé par des facteurs externes. Cette perspective de la connaissance repose sur les propriétés et relations des phénomènes naturels, interprétées à travers la raison et des observations logiques. Les chercheurs positivistes adoptent la méthode scientifique pour générer des connaissances, en mettant en avant deux principes fondamentaux : la réalité possède une essence propre et est régie par des lois universelles. Auguste Comte, considéré comme le fondateur du positivisme, définit ce courant comme une approche privilégiant le Réel par opposition au chimérique (Auguste Comte, 1844, cité par Le Moigne, 1990 : 91).

Selon Comte (1908, p. 61), le philosophe qui a établi le paradigme positiviste, l'esprit humain dans son état positif reconnaît l'impossibilité d'atteindre des notions absolues. Il abandonne ainsi la quête des origines et des fins de l'univers, ainsi que la recherche des causes intimes des phénomènes, pour se concentrer exclusivement sur la découverte des lois effectives à travers un raisonnement combiné et l'observation. Cela signifie trouver les relations invariables de succession et de similitude entre les phénomènes particuliers, réduisant ainsi l'explication des faits à des termes réels. Comte souligne que l'expérimentation, l'observation et la raison fondée sur l'expérience devraient constituer la base légitime pour comprendre le comportement humain et étendre le savoir. En résumé, le paradigme positiviste affirme que les événements réels peuvent être empiriquement observés et expliqués par une analyse logique.

Le critère pour évaluer la validité d'une théorie scientifique repose sur la cohérence entre les prédictions basées sur cette théorie et les informations disponibles. Dans les milieux anglo-saxons, le positivisme et ses dérivés (néo-positivisme, post-positivisme) sont largement privilégiés, représentant le cadre dominant de recherche. En revanche, en Europe occidentale, le constructivisme joue un rôle prépondérant par rapport au positivisme, formant la base de toute démarche scientifique en sciences de gestion.

On peut distinguer deux sous paradigmes du positivisme à savoir :

- Le positivisme logique, néo-positivisme ou même appelé empirisme logique
- Le post positivisme appelé positivisme aménagé qui est une réforme du positivisme logique

3.1.1- Le positivisme logique

Le paradigme du positivisme logique repose sur trois hypothèses fondamentales (Gavard-Perret et al., 2012) :

- L'existence d'une réalité objective, unique, observable et indépendante du chercheur ;
- La recherche vise à découvrir les lois naturelles préexistantes et à analyser les relations entre les phénomènes, se concentrant ainsi sur le « comment » plutôt que sur le « pourquoi » ;

- Le chercheur et l'objet de recherche sont considérés comme étant deux entités distinctes et indépendantes, ce qui garantit permet au chercheur de rester objectif et neutre.

En terme de production de connaissances, les positivistes recourent au raisonnement inductif, en partant de l'observation de faits particuliers pour en déduire des lois générales (Gavard-Perret et al., 2012). De même, ils privilégient la méthode expérimentale ainsi que la vérification des hypothèses à travers des tests statistiques (Gavard-Perret et al., 2012). Selon cette approche, l'objet de la recherche doit être isolé de son contexte et ne pas interagir avec le chercheur (Gavard-Perret et al., 2012). Cependant, cette exigence est souvent difficile à satisfaire, notamment dans les sciences sociales et les sciences de gestion, où l'objet d'étude est l'être humain, qui doit être examiné dans son contexte, ainsi l'extériorité du chercheur est difficile. C'est principalement cette limite qui a conduit à l'émergence d'un nouveau paradigme, connu sous le nom du Post-Positivisme.

3.1.2- Le post-positivisme

Dans le post-positivisme, la réalité et l'objectivité du chercheur ne sont pas considérées comme absolues (Cherkaoui et al., 2016). Les post-positivistes soutiennent que le chercheur doit s'efforcer d'atteindre une objectivité maximale en contrôlant de manière stricte et pointue les conditions de sa recherche, notamment lors de la collecte des données, afin d'assurer l'objectivité de ses résultats (Gavard-Perret et al., 2012). Ils critiquent ainsi le raisonnement inductif qu'ils estiment susceptible d'induire le chercheur en erreur, et privilégient plutôt la méthode hypothético-déductive.

L'un des principes fondamentaux du post-positivisme est la « réfutation » : Les post-positivistes acceptent l'existence de l'erreur et considèrent que les résultats et conclusions de recherche demeurent probables tant qu'ils n'ont pas été réfutés (Ricucci, 2010, cité par Gavard-Perret et al., 2012). Deux courants principaux se sont développés: Le réalisme scientifique et le réalisme critique.

- Pour les réalistes scientifiques, une connaissance scientifique peut être considérée comme « vraie », mais ne peut jamais être assurée avec une certitude absolue. Selon Hunt, il s'agit d'une « connaissance digne de confiance », dont la véracité doit être démontrée non seulement par la réfutation mais aussi par des résultats positifs issus des tests empiriques. Dans la production de connaissances scientifiques, les réalistes scientifiques privilégient les méthodes quantitatives et recourent aux outils statistiques et mathématiques.
- Le réalisme critique part de la logique de l'existence d'un monde réel au-delà de notre conception ou perception de celui-ci, d'où le terme « réalisme » (Bhaskar, 2008, 2017). Cette ontologie situe le monde dans un cadre espace-temporel déterminé, signifiant que le monde d'aujourd'hui diffère de celui du passé ou de l'avenir, étant donné qu'il est en perpétuelle évolution. Ce monde se compose de trois domaines : le réel, l'actuel et l'empirique.

3.2- Le constructivisme

Le constructivisme consiste en l'élaboration du monde réel, où le chercheur explore les sujets, construisant ainsi une réalité et un savoir orienté vers les objectifs d'un projet-action (Rappin, 2011). L'objectif est de façonner la réalité sociale à partir de l'expérience du chercheur en interaction avec les acteurs (Rappin, 2011). Cette approche propose une réalité construite par les individus engagés dans l'action, où la réussite devient, dans une perspective pragmatique, le critère de validité scientifique (« le constructivisme pose une réalité construite par les individus qui poursuivent une finalité dans l'action, promouvant dès lors, dans un geste pragmatique, la réussite comme critère de scientificité » (Rappin, 2011)).

Les constructivistes stipulent que les individus cherchent à comprendre le monde dans lequel ils évoluent. Ils développent des significations subjectives de leurs expériences, orientées vers des objets ou des concepts spécifiques. Ces significations sont diverses et multiples, ce qui pousse le chercheur à

explorer la complexité des perspectives plutôt qu'à les réduire à quelques catégories ou idées simples. L'objectif de la recherche est donc de se baser autant que possible sur le point de vue des participants concernant la situation étudiée. Les chercheurs constructivistes s'intéressent ainsi souvent aux processus d'interaction entre les individus, en accordant une attention particulière à la manière dont ils co-construisent leur réalité, « le chercheur accordera une attention particulière aux interactions entre les acteurs lorsqu'ils Co-construisent leur monde » (Martineau, 2004).

Le constructivisme repose sur l'interaction entre le sujet et l'objet, où la recherche « n'est plus définie par son objet, mais par son projet » (Le Moigne, 1995). Cette approche reconnaît que la réalité est le produit de l'intelligence humaine en interaction avec l'expérience du monde réel. Comme l'affirme David (2000), « dès lors que vous intégrez l'activité mentale humaine dans le processus de connaissance de la réalité, vous avez adopté le constructivisme ». Le constructivisme accepte ainsi que la réalité soit une construction de l'esprit humain, ce qui la rend subjective. De plus, cette approche philosophique est étroitement liée au pragmatisme et au relativisme. Toutefois, le constructivisme a gagné en popularité en tant que perspective épistémologique ces dernières années. À cet égard, Jean Piaget est souvent considéré comme le père du paradigme philosophique du constructivisme, principalement en raison de son rôle crucial dans la formalisation de la théorie constructiviste. Il a expliqué de manière remarquable les mécanismes par lesquels les chercheurs internalisent les connaissances pour construire leur propre compréhension du monde.

La recherche constructiviste vise à comprendre des situations ou des phénomènes spécifiques en recueillant des données riches à partir desquelles des idées peuvent émerger. Cependant, les constructivistes affirment que les êtres humains créent leurs propres réalités sociales, lesquelles sont subjectives et basées sur leur expérience personnelle.

Le constructivisme s'appuie sur deux hypothèses :

- L'hypothèse phénoménologique¹, la relation sujet-objet permet de produire de la connaissance ;
- L'hypothèse téléologique², l'intentionnalité permet la rationalité du sujet.

Les référentiels des sciences sociales et des sciences de l'ingénieur intègrent le constructivisme, qui repose sur l'idée que le chercheur et le phénomène étudié ne peuvent être dissociés. L'approche méthodologique constructiviste utilise l'induction, c'est-à-dire qu'elle part des faits observés pour élaborer des lois ou des théories (« rassembler une série d'observations spécifiques pour parvenir à formuler une conclusion générale ») (Rasolof-Distler et al., 2013).

Ainsi, le paradigme épistémologique constructiviste se divise en deux sous paradigme : Le constructivisme pragmatique et un autre au sens de Guba et Lincoln.

3.2.1- Le constructivisme pragmatique

Le constructivisme pragmatique, également connu sous les appellations radical ou téléologique, affirme que la connaissance est construite à partir de l'expérience humaine individuelle. Selon les constructivistes pragmatiques, chaque personne possède une expérience et une connaissance du réel, rendant impossible la preuve définitive de la véracité de toute hypothèse concernant l'existence et la nature d'une réalité en soi (Al, 2012). Ainsi, la connaissance élaborée est intrinsèquement liée au chercheur, à son expérience personnelle et à son projet de recherche. Il est donc impossible de prétendre que cette connaissance reflète l'intégralité de la réalité, étant donné qu'il est toujours difficile d'avoir pris en considération toutes les dimensions du phénomène étudié.

¹ La phénoménologie est l'étude descriptive des phénomènes.

² La téléologie est une doctrine qui traite de l'étude des fins, de la finalité.

Ainsi, selon les constructivistes pragmatiques, la connaissance produite est conditionnée par la démarche méthodologique adoptée. L'objectif de cette connaissance, dans le cadre de ce paradigme, est de « développer de l'intelligibilité dans les flux d'expériences humaines » (Gavard-Perret et al., 2012). Cette connaissance se manifeste souvent sous forme de « modélisation ». Quant à la méthodologie, la connaissance peut être issue de l'interprétation des données collectées ou du traitement des informations recueillies, indépendamment de la méthode employée. Toutefois, ce courant privilégie les méthodes qualitatives, souvent associées à un raisonnement inductif.

3.2.2- Le constructivisme au sens de Guba et Lincoln

Le paradigme constructiviste, conceptualisé principalement par Guba et Lincoln, deux figures éminentes dans le domaine des sciences de l'éducation, repose sur l'idée que le chercheur et l'objet de recherche sont étroitement liés. Leur interaction mutuelle est à l'origine de la production des connaissances. Ce paradigme postule également que le chercheur ne peut pas être objectif. La subjectivité de ce dernier, joue un rôle déterminant dans la production de la connaissance. Par conséquent, la réalité produite n'est pas absolue, mais plutôt relative et influencée par l'expérience personnelle du chercheur.

3.3- L'interprétativisme

L'interprétativisme se concentre sur l'explication du monde réel et la manière dont sa perception est construite, en mettant l'accent sur la compréhension des significations que les individus attribuent à la réalité sociale, ainsi que leurs motivations et intentions. L'objectif est de saisir comment les acteurs créent et interprètent le sens de la réalité sociale (Rappin, 2011). Cette approche souligne le lien entre la réalité et la subjectivité, incitant le chercheur à explorer les causes sociales en s'intéressant aux représentations, motivations, et raisons d'agir des individus (« L'Interprétativisme, quant à lui, prend acte de la dépendance de la réalité par rapport à la subjectivité, le chercheur se chargeant désormais d'élucider les représentations, les motivations et les raisons d'agir des acteurs » (Rappin, 2011).

On peut dire alors que l'approche interprétativiste postule que la réalité ne peut être dissociée de l'esprit et de la conscience du chercheur. Guba et Lincoln (1989) soutiennent que la « réalité » (l'objet) est intrinsèquement liée à l'observateur (le sujet), ce qui constitue une hypothèse de nature phénoménologique.

Dans cette optique, le monde social est constitué d'interprétations qui servent à appréhender le sens que les acteurs donnent à la réalité pour générer des connaissances. Ces interprétations sont enracinées dans un contexte spécifique, à la fois spatial et temporel. L'objectif est ainsi de comprendre la réalité telle qu'elle est vécue par les acteurs, plutôt que de tenter de l'expliquer de façon objective.

Il s'agit du principe de l'expérience du réel, selon lequel le chercheur construit son « expérience du monde sans devoir présupposer la réalité ontologique de ce monde, auquel nous n'avons accès que par notre propre expérience » (Velmuradova, 2004).

En accord avec le principe d'interaction, où l'objet est marqué par le subjectivisme, il existe une interdépendance entre l'Objet et le Sujet (Rasolof-Distler et al., 2013).

Tableau 1 : Récapitulatif des paradigmes épistémologiques

	<i>Le positivisme</i>	<i>L'interprétativisme</i>	<i>Le constructivisme</i>
<i>Quel est le statut de la connaissance ?</i>	Hypothèse réaliste Il existe une essence propre à l'objet de connaissance	Hypothèse relativiste L'essence de l'objet ne peut être atteinte	Hypothèse relativiste L'essence de l'objet ne peut être atteinte (constructivisme modéré) ou n'existe pas (constructivisme radical)
<i>La nature de la « réalité »</i>	Indépendance du sujet et de l'objet Hypothèse déterministe Le monde est fait de nécessités	Dépendance du sujet et de l'objet Hypothèse intentionnaliste Le monde est fait de possibilités	Dépendance du sujet et de l'objet Hypothèse intentionnaliste Le monde est fait de possibilités
<i>Comment la connaissance est-elle engendrée ? Le chemin de la connaissance scientifique</i>	La découverte Recherche formulée en termes de « pour quelles causes... » Statut privilégié de l'explication	L'interprétation Recherche formulée en termes de « pour quelles motivations des acteurs... » Statut privilégié de la compréhension	La construction Recherche formulée en termes de « pour quelles finalités... » Statut privilégié de la construction
<i>Quelle est la valeur de la connaissance ? Les critères de validité</i>	Vérifiabilité Confirmabilité Réfutabilité	Idiographie (révélatrice de l'expérience vécue par les acteurs) Empathie de	Adéquation Enseignabilité

Source : (Girod-Séville et Perret, 1999), "Fondements épistémologiques de la recherche", Méthodes de recherche en management, Dunod.

4- Approche qualitative et approche quantitative

Le positionnement épistémologique d'un chercheur détermine les choix méthodologiques qu'il pourra adopter. On parle notamment des méthodes déductive, inductive et abductive. Ces dernières conditionnent à leurs tours les méthodes de recherches à mobiliser qualitative ou quantitative. A ce stade, le lien entre le positionnement épistémologique et les méthodes qualitative et quantitative

s'impose. La présente partie fera l'objet d'une clarification des différentes approches ainsi que l'apport de chacune.

En partant du constat que chaque phénomène social peut être étudié et analysé à travers les méthodes quantitatives ou qualitatives (Becker, H.S. dans De Singly, F., 1992), il est important de comprendre l'apport et les spécificités de chaque méthode pour essayer de comprendre si leur rapport implique nécessairement une opposition entre deux perspectives méthodologiques distinctes ; puisque des approches méthodologiques différentes entraînent systématiquement la production de deux discours spécifiques, reflétant des manières distinctes de représenter la réalité. C'est à partir de cette dynamique qu'émerge la tendance à considérer ces deux méthodes comme opposées. Une opposition que M. Marpsat qualifie de rituelle (1999) et qui tend à écarter, ou au moins à réduire l'idée de leur complémentarité.

4.1- Approche qualitative

Selon McCusker et Gunaydin (2015), la recherche qualitative se distingue par ses objectifs. Elle est particulièrement adaptée à l'étude des aspects sociaux souvent difficiles à quantifier ou à mesurer objectivement (Aubin-Auger et al., 2008). Les méthodes qualitatives cherchent généralement à répondre à des questions du type « quoi », « comment » ou « pourquoi » concernant un phénomène, plutôt qu'à des questions de type « combien » abordées par les méthodes quantitatives (McCusker & Gunaydin, 2015). Les réponses à ces questions impliquent une certaine subjectivité, ce qui constitue un point majeur de contraste entre les méthodes qualitatives et quantitatives. Historiquement, la recherche qualitative remonte aux années 1920, lorsque des anthropologues et des sociologues ont étudié des phénomènes humains dans leur contexte naturel, comme en témoignent les travaux de Malinowski (1922). Au cours des années 1920 et 1930, les étudiants et professeurs du département de sociologie de l'Université de Chicago ont contribué à établir cette méthode de recherche sur le terrain. Il a fallu du temps pour que la méthode qualitative se développe et s'étende à d'autres disciplines en dehors de la sociologie et de l'anthropologie, tout en obtenant une reconnaissance limitée parmi les scientifiques favorables au positivisme, qui privilégient l'objectivité et la neutralité du chercheur (Dorvil, 2007).

L'approche qualitative ne vise pas à tester ou établir des corrélations entre variables ; elle cherche plutôt à comprendre la réalité telle qu'elle est vécue par les individus avec lesquels elle est en contact. Elle se concentre sur la compréhension approfondie du contexte observé. Le chercheur passe du temps sur le terrain et utilise principalement des entretiens pour observer et interagir avec les personnes concernées. Après avoir formulé la question de recherche, la démarche qualitative inclut une revue de la littérature pertinente pour mieux contextualiser le problème étudié. Ensuite, il est essentiel de choisir la méthode de collecte de données appropriée pour la recherche qualitative. Généralement, cela implique l'utilisation d'entretiens individuels ou d'entretiens de groupe (Aubin-Auger et al., 2008).

4.2- Approche quantitative

L'approche quantitative est une méthode de recherche axée sur la collecte et l'analyse de données numériques, mesurables et objectives. Elle se distingue par l'utilisation de techniques statistiques pour quantifier les phénomènes étudiés et déterminer les relations causales entre les variables. Cette approche met un accent particulier sur la mesure et la quantification des phénomènes, en recourant souvent à des outils de mesure standardisés, comme des questionnaires ou des échelles de notation, pour obtenir des données sous forme de chiffres, de pourcentages ou de nombres. Cette rigueur dans la collecte des données permet une analyse précise et objective.

Un aspect fondamental de l'approche quantitative est sa reproductibilité. Étant donné que les méthodes de collecte de données quantitatives sont souvent structurées et standardisées, le risque de biais liés à l'interprétation subjective du chercheur est minimisé. Ainsi, d'autres chercheurs peuvent reproduire l'étude en suivant les mêmes procédures et obtenir des résultats comparables, ce qui renforce la validité des conclusions. De plus, l'analyse statistique est centrale dans cette approche. Les chercheurs utilisent des techniques statistiques appropriées, telles que les tests d'hypothèses, les régressions ou les analyses de variance, pour examiner les données collectées. Ces analyses permettent d'identifier des tendances, de mesurer les relations entre les variables et de formuler des conclusions générales basées sur les résultats statistiques.

De même, l'approche quantitative cherche à généraliser les résultats obtenus à partir de l'échantillon étudié à une population plus vaste. En utilisant des échantillons représentatifs et en appliquant des méthodes statistiques adaptées, les chercheurs peuvent faire des inférences sur la population cible. Cela permet de tirer des conclusions plus générales et d'établir des relations causales.

4.3- Approche qualitative et approche quantitative : Complémentarité ou opposition ?

Chaque méthode de recherche scientifique se caractérise par des techniques et des procédures visant à répondre aux questions posées (Uzunidis, 2007). En d'autres termes, toutes les méthodes ont en commun l'objectif de fournir des réponses aux interrogations formulées. Cependant, les moyens, techniques et la valeur scientifique peuvent varier. Selon McCusker et Gunaydin (2015), certains avis indiquent qu'il existe un grand fossé entre les méthodes qualitatives et quantitatives. D'autres chercheurs, comme Bouyzem et Meriouh (2017), perçoivent une opposition marquée entre ces deux approches. En revanche, pour certains, ces méthodes sont vues comme complémentaires (McCusker & Gunaydin, 2015). Toutefois, la littérature semble privilégier la complémentarité, particulièrement dans le domaine des sciences sociales et humaines. Dans ce sens, Poisson (1983) affirme que certains auteurs défendent l'idée de complémentarité entre les approches. Selon cette perspective, les méthodes quantitatives peuvent servir à généraliser les connaissances obtenues par des recherches qualitatives. C'est ainsi qu'ont émergé les méthodes dites "mixtes". La méthode qualitative peut se révéler essentielle avant de recourir à une démarche quantitative, notamment pour identifier les facteurs ou variables à analyser dans le cadre d'une problématique spécifique. Par ailleurs, les chercheurs peuvent faire appel à une démarche quantitative avant de passer par la suite à une qualitative dans le cadre de la validation et l'exploration des différents aspects de la recherche.

Conclusion

Dans cet article, nous avons synthétisé les principaux courants épistémologiques en sciences de gestion. Le questionnement épistémologique couvre plusieurs aspects essentiels : la définition précise des objectifs, des approches stratégiques, des méthodes et techniques de recherche, ainsi que la clarification de la construction des connaissances et de la valeur souhaitée des résultats obtenus. Cette approche vise à légitimer la recherche menée sur un phénomène donné, exigeant impartialité et esprit critique tant dans l'analyse scientifique que dans la méthodologie choisie pour garantir des résultats valides et non biaisés.

Selon Avenier et Thomas (2011), une recherche doit s'inscrire dans un paradigme épistémologique spécifique, ce qui permet d'évaluer son ontologie, son épistémologie et sa méthodologie. Ce positionnement influence significativement la recherche, la validité des résultats obtenus et les interprétations formulées sur la problématique étudiée. De même, il est à souligner que différentes représentations cohérentes d'une situation complexe peuvent émerger en fonction des principes et des paradigmes scientifiques choisis.

Notre article explore les principaux paradigmes épistémologiques couramment utilisés dans les recherches en sciences de gestion, fournissant ainsi une base pour discuter des choix d'approches, d'outils analytiques et des objectifs visés par les chercheurs. Cependant, tout en reconnaissant que notre exploration n'est pas exhaustive, il est légitime de se questionner sur la possibilité de développer de nouveaux paradigmes qui relient les connaissances à la réalité d'une manière qui dépasse les conventions établies et largement acceptées.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adigran, J. P.** (2018). *Initiation à la méthodologie en sciences sociales* (1ère éd.). [Pages 1-169].
- Avenier, M. J., & Gavard-Perret, M. L.** (2012). Inscire son projet de recherche dans un cadre épistémologique [Archive ouverte HAL No. halshs-00355392]. <https://halshs.archives-ouvertes.fr>
- Avenier, M. J., & Thomas, C.** (2011). Mixer quali et quanti pour quoi faire ? Méthodologie sans épistémologie n'est que ruine de réflexion. [Archive ouverte HAL No. halshs-00644303]. <https://halshs.archives-ouvertes.fr>
- Babbie, E.** (2021). *The practice of social research* (15th ed.). Cengage Learning.
- Bell, E., Bryman, A., & Harley, B.** (2019). *Business research methods* (5th ed.). Oxford University Press.
- Ben Aissa, H.** (2001, June 13-15). Quelle méthodologie de recherche appropriée pour une construction de la recherche en gestion? *Xième Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*, Québec.
- Blumberg, B., Cooper, D. R., & Schindler, P. S.** (2014). *Business research methods* (4th ed.). McGraw-Hill.
- Bryman, A.** (1984). The debate about quantitative and qualitative research: A question of method or epistemology? *The British Journal of Sociology*, 35(1), 75-92. <https://doi.org/10.2307/590553>
- Bryman, A.** (2016). *Social research methods* (5th ed.). Oxford University Press.
- Corbin, J., & Strauss, A.** (2014). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory* (4th ed.). Sage Publications.
- David, A.** (1999, May). Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion. Paper presented at the *Conférence de l'AIMS*, pp. 1-23.
- Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A.** (2012). *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion* (2e éd.). Pearson.
- Giordano, Y., & Jolibert, A.** (2012). Spécifier l'objet de la recherche. In R. A. Thiétart & coll., *Méthodes de recherche en management* (pp. xxx-xxx). Dunod.
- Girod-Séville, M., & Perret, V.** (1999). Fondements épistémologiques de la recherche. In R. A. Thiétart & coll., *Méthodes de recherche en management*. Dunod.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S.** (1994). Competing paradigms in qualitative research. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *Handbook of qualitative research* (pp. 105-117). Sage Publications.
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G.** (1985). *Naturalistic inquiry*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Robson, C., & McCartan, K.** (2016). *Real world research* (4th ed.). Wiley.
- Saldana, J.** (2021). *The coding manual for qualitative researchers* (4th ed.). Sage Publications.
- Saunders, M., Lewis, P., & Thornhill, A.** (2019). *Research methods for business students* (8th ed.). Pearson.
- Thiétart, R.** (2003). *Méthodes de recherche en management*. Dunod.
- Van Maanen, J.** (1988). *Tales of the field: On writing ethnography*. University of Chicago Press.
- Wacheux, F.** (1996). *Méthodes qualitatives et recherche en gestion*. Economica.